

Bulletin d'histoire politique

Le corps et ses fictions. Regards croisés : anthropologie et histoire

Présentation

Élise Dubuc



Volume 10, Number 2, Winter 2002

Corps et politique. Le corps et ses fictions : regards croisés : anthropologie et histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dubuc, É. (2002). Le corps et ses fictions. Regards croisés : anthropologie et histoire : présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 16–20.
<https://doi.org/10.7202/1060519ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Présentation

Le corps et ses fictions. Regards croisés : anthropologie et histoire

ÉLISE DUBUC
Université de Montréal

L'étude du corps humain s'est constituée par la rencontre et l'émulation de diverses tendances des sciences sociales et a puisé aux sources de théories souvent très diverses, des études féministes à celles de la sexualité, en passant par les études sur les malades et invalides (Burroughs & Ehrenreich, 1993). Bryan Turner (1991) fait valoir l'influence des travaux de Foucault, leur popularité croissante, l'intérêt ravivé pour les travaux de Nietzsche, ainsi que la présence continue de ceux de Heidegger dans ce qu'il appelle le « déluge » de livres sur le corps parus au cours de la dernière décennie. Alimenté par les travaux de Michel Foucault sur l'emprisonnement et l'histoire de la sexualité, c'est-à-dire sur le contrôle des individus par le groupe, le corps, vu non plus comme l'apanage des sciences biomédicales, est reconnu de plus en plus comme signifiant alors qu'il est question de changement social (O'Neil, 1985). On le définit aujourd'hui comme une construction sociale à la fois part de la nature et de la culture, correspondant à une division interne/externe, à la rencontre de l'individu et de son entourage et reflet de cette interaction à double sens. Enjeu de pouvoir et de savoir, le corps humain est au cœur du politique.

L'approche anthropologique adoptée pour ce dossier ne tient pas du partage traditionnel des domaines de connaissances académiques, mais plutôt de l'élaboration même de la définition du corps qui évolue vers une conception de plus en plus culturelle et où, en cette matière, les outils méthodologiques et les compétences développés par les anthropologues trouvent leur utilité. Le corps est aujourd'hui objet et territoire actuels de l'histoire ; l'intérêt que lui portent les historiens émerge à la fin des années 1970 (Rauch, 1986). Lorsque Jacques Revel s'interroge sur le développement tardif d'une histoire du corps à la fin des années 1970, il en impute la faute aux théories racistes du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle dont la remise en question tend à rapprocher la démarche de l'historien à celle de l'anthropologue (Revel, 1979). Le même raisonnement atteint les domaines de la

sociologie et de l'anthropologie. Luc Boltanski atteste l'importance des travaux de Marcel Mauss sur les techniques du corps et confirme l'influence de ceux-ci sur la compréhension du corps tel qu'on peut le concevoir aujourd'hui (Boltanski, 1995). Il rappelle également le contexte dans lequel Mauss évoluait en 1934, lorsqu'il présenta ses travaux à la Société de psychologie, et l'influence exercée sur lui par les travaux de son oncle, Émile Durkheim, fondateur de l'École française de sociologie. En opposition aux théories raciales élaborées en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Durkheim avait lutté pour faire reconnaître l'existence de *faits sociaux* « irréductibles aux faits purement psychiques » ou, encore plus, aux faits « d'ordre organico-psychiques ». Les techniques du corps de Mauss se traduisent en un ensemble systémique fondé sur l'existence de schèmes culturels intériorisés par l'ensemble des individus d'un groupe et cela, dès leur prime enfance (enculturation).

Les rapports entre le corps et le politique est un sujet vaste à souhait et des perspectives aussi nombreuses que variées s'offrent à nous pour en traiter. Les transformations profondes opérées par les biotechnologies, dont les rebondissements les plus inattendus occupent largement la scène de l'actualité, orientent la réflexion. La perspective que j'ai adoptée dans l'invitation faite aux auteurs qui participent à ce dossier thématique s'attache plus particulièrement aux techniques du corps.

En introduction à cette réflexion et lui offrant un horizon plus vaste, Maurice Godelier présente un texte sur les mécanismes qui œuvrent à la construction de l'individu comme sujet social. Faits transculturels et transhistoriques, ces mécanismes inscrivent l'ordre social dans l'intimité corporelle; car si les rapports existent entre des individus, c'est parce qu'ils existent également en eux. Et s'il est convenu que l'homme se reproduit, Godelier avance qu'il s'« invente » et au premier chef en catégories sexuelles. Selon son sexe, homme ou femme, l'individu s'ajuste en des rapports de parenté et autres institutions sociales qui le précèdent et qui détermineront, au-delà de sa réalité physiologique, si ce garçon ou cette fille pourra marier telle ou telle personne plus ou moins apparentée, si il/elle pourra hériter, accéder à la propriété foncière, représenter le groupe, etc. De ces rapports intrinsèques entre sexualité et pouvoir, le corps devient une « machine-ventriloque » du social. Le texte de Godelier provoque la réflexion. L'espèce « naturellement » sociale y est présumée « co-responsable avec la nature » de son destin. La sexualité humaine détachée de la reproduction de l'espèce peut ainsi revêtir tous les sens possibles.

La mutation anthropologique à laquelle nous assistons, à corps de moins en moins défendant, est une histoire en marche qui se forme sous nos yeux et pour laquelle le plus grand nombre manifeste une délétaire insouciance. La

plus grande part qui reste encore à venir nous projette vers le futur, tout rapproché qu'il soit. Ainsi, il est utile de fixer quelques points de repère. Le texte de Margaret Lock nous permet de mieux comprendre comment, dans un passé récent, l'idéologie capitaliste dominante a consacré les nouvelles biotechnologies et leur a ouvert le corps, tel un territoire nouvellement conquis, et offert l'ensemble de ses parties à la colonisation du plus offrant, il serait plus juste de dire du plus payant. À partir d'un fait apparemment anodin, la localisation de la mort dans le cerveau, il y a de cela près de quarante ans, elle montre comment ont été mis en place les outils conceptuels qui ont mené à la réification du corps par l'entremise de ses parties constituantes. L'on est à même de suivre comment se sont institutionnalisées les pratiques du « don » d'organes et de la culture des lignées cellulaires immortalisées dans un imbroglio savamment entretenu entre, d'une part l'idée du « don » de la vie et d'actions bienfaitantes pour l'humanité, et d'autre part, l'ensemble des manipulations autant idéelles que matérielles des techniques et des intérêts, privés cette fois, qui s'y sont greffés.

À partir de ce questionnement sur les nouvelles techniques qui colonisent aujourd'hui le corps jusqu'à remettre en cause son intégrité et les événements récents qui ont mené à cette situation, nous tournerons notre regard sur l'une des techniques du corps, plus ancienne mais pas encore tout à fait désuète : le vêtement. Le rapport d'intimité qui lie le corps aux artifices de l'apparence nous y invite.

Par ses travaux sur les vêtements d'une société pastorale du Nord de la Norvège, les Samis, puis, dans le domaine de l'anthropologie urbaine, sur le blouson de cuir chez les rockers et les punks, l'expérience que relate Marie Roué nous permet d'assister à la naissance d'un nouvel objet théorique. En effet, depuis les années 1970, l'étude du vêtement a été complètement renouvelée. Par la réunion de chercheurs issus de nombreux horizons académiques, le vêtement est aujourd'hui considéré comme un fait social total. Par une étude novatrice, à la rencontre de l'ethnoscience et de la sémiologie, Marie Roué démontre comment le vêtement répond à une logique culturelle interne, à travers laquelle, par certains éléments qu'il synthétise, l'on peut à la fois comprendre et expliquer les mécanismes structurants et les valeurs d'un groupe culturel et ce, dans une perspective synchronique autant que diachronique. Entre autres exemples, l'évolution du bonnet féminin sami qui est relatée souligne la prégnance de ce phénomène et l'espèce de capacité sourde d'une communauté à résister aux pressions colonisatrices, dans ce cas-ci l'autorité religieuse du milieu du XIX^e siècle qui condamna toute frivolité, et à faire resurgir dans les pratiques vestimentaires l'expression de son identité. Cette expression on la retrouve chez

les punks et les rockers, concentrée dans un élément du vêtement, le blouson de cuir, porté tel un symbole qu'il faut savoir assurer.

À l'instar des mécanismes de reconnaissance et d'identification à un vêtement dont il vient d'être question, le contexte colonial fait apparaître la surface du corps comme un enjeu politique majeur. La rébellion et l'affirmation de son identité comme individu et comme groupe positionnent le vêtement au centre des stratégies de revendication. L'étude de Francis Back sur le vêtement des Patriotes en fait une démonstration nuancée. La complexité du vêtement comme objet de connaissance prend ici toute sa mesure. Le boycott des tissus importés d'Angleterre et le développement de tissus domestiques, « l'étoffe du pays », se présente sous les aspects d'une guérilla économique. Toutefois, par les implications évidentes du tissu dans le vêtement, son aspect caractéristique, cette tactique participe pleinement au phénomène de la représentation. Les documents mentionnés par Francis Back l'attestent, mais, comme il le précise, de façon beaucoup moins stéréotypée que le modèle « idéal » dirons-nous, fabriqué par la suite par l'œuvre de la mémoire et celle des artistes. Cette recherche soulève un aspect peu documenté de l'histoire des Patriotes. Elle s'inscrit dans la ligne directe du texte de Hugh Trevor-Roper (1999) sur les traditions des Hautes-Terres d'Écosse, l'étude initiale d'un tissu et son association à une forme vestimentaire particulière (dans ce cas : le tartan et le kilt), qui montre, à l'instar du livre de Hobsbawm et Ranger (1999 [1983]), comment s'invente une tradition.

Pour sa part, Élise Dubuc utilise l'exemple du corset pour montrer comment, historiquement, les contraintes, soutenues par les idéologies du moment, ont matériellement influé sur le corps, notamment celui des femmes. En Occident, le mouvement s'est inscrit dans une direction très précise, depuis l'extérieur vers l'intérieur. D'abord laissé à un mécanisme qui enserrerait le corps au plus près, les nouvelles technologies dépassent aujourd'hui la diète, l'exercice et la chirurgie plastique, pour pénétrer toujours plus profondément dans le corps, jusque dans ses plus infimes constituantes. Elles sont perçues aujourd'hui comme des mécanismes puissants de dé-personnalisation, au contraire du vêtement à qui on reconnaît, souvent mais sans que cela ne soit toujours le cas, la faculté inverse de formation et d'expression de l'identité.

Nous remercions les membres du comité de lecteurs externes pour leurs commentaires : Jean-Paul Bernard (UQAM) ; Alfred Dubuc (UQAM) ; Jean-Paul Gaudilliere (Max Planck Institut fur Wissenschaftsgeschichte, Berlin) ; Ilana Lowy (INSERM, Paris) ; Jocelyne Lupien (UQAM) ; Thiery Ruddel (Université de Toronto) et Laurier Turgeon (CELAT, U.Laval, Québec).

BIBLIOGRAPHIE

Boltanski, Luc, « Les usages sociaux du corps », *Corpus*, Paris, Encyclopédia Universalis, 1995.

Burroughs, Catherine B. et Jeffrey David Ehrenreich, *Reading the Social Body*, Iowa City, University of Iowa Press, 1993.

Hobsbawm, Eric et Terence Ranger, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 [1983].

O'Neil, John, *Five Bodies : The Human Shape of Modern Society*, Ithaca, Cornell University Press, 1985.

Rauch, André, « Le corps. Objet et territoire actuels de l'histoire (1972-1985) », *Ethnologie française*, 1986, vol. 16, no. 4, p. 379-390.

Revel, Jacques, « Corps », dans Jacques Le Goff, *La nouvelle histoire*, Paris, Retz, 1978, p. 89-92.

Trevor-Roper, Hugh, « The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland », dans Eric Hobsbawm et Terence Ranger, 1999 (1983), p. 15-42.

Turner, Bryan S., « Recent Developments in the Theory of the Body », dans Faetherstone, Mike, Mike Hepworth et Bryan S. Turner (dir.), *The Body Social Process and Cultural Theory*, London, Sage Publications, 1991, p. 1-35.